

Mesurer la dégradation des forêts

Unasylva clôture l'Année internationale des forêts 2011 avec une sélection de documents élaborés à l'origine comme partie intégrante d'une étude spéciale sur la dégradation des forêts, menée par la FAO et ses partenaires.

Si elle est plus complexe à définir et à mesurer, la dégradation des forêts est un problème grave, comparable en dimension à la déforestation. Elle a des impacts négatifs sur l'écosystème forestier et sur les biens et services fournis par ce dernier. Nombre de ces biens et services sont liés au bien-être humain et au cycle mondial du carbone, de l'eau et du climat – et par conséquent à la vie sur la Terre.

Les pays ont besoin d'informations sur la dégradation des forêts. Ils ont besoin de pouvoir surveiller les changements en cours dans les forêts. Ils ont besoin de savoir où se produit la dégradation et ce qui la provoque, et de connaître la gravité des répercussions, en vue d'établir des priorités dans l'affectation des maigres ressources financières et humaines allouées à la prévention de la dégradation ainsi qu'à la restauration et à la réhabilitation des forêts dégradées.

L'objectif de l'étude était de parvenir à établir une série raisonnable d'indicateurs facilement mesurables et susceptibles de fournir aux pays des informations sur l'état de la dégradation des forêts. Au départ, il s'agissait d'une étude spécifique relevant de l'Évaluation des ressources forestières mondiales (FRA) 2010 mais elle a ensuite évolué, devenant une initiative multi-partenaires conduite par des membres du Partenariat de collaboration sur les forêts (PCF) en association avec d'autres partenaires, notamment les pays, le Programme de collaboration des Nations Unies sur la réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts dans les pays en développement (ONU-REDD), et le Partenariat mondial sur la restauration des paysages forestiers.

L'une des réalisations essentielles a consisté en un document: «Assessing forest degradation – towards the development of globally applicable guidelines». Ce document de travail se propose de fournir aux agences principales et autres parties prenantes des orientations pour mesurer la dégradation des forêts. Il peut être utilisé pour élaborer des programmes d'évaluation de cette dégradation, et devrait être considéré comme un document précurseur, en l'attente du développement futur de directives d'ensemble applicables à l'échelle planétaire.

L'étude a reconnu que la dégradation des forêts signifie des choses différentes selon les personnes concernées, en fonction de leurs points de vue ou de leurs intérêts en matière forestière, et que les manières de mesurer cette dégradation devaient refléter ces points de vue divergents. Les articles présentés dans ce numéro d'*Unasylva* illustrent l'étendue de l'expertise et la variété des perceptions des personnes invitées à participer à l'étude.

Une vue d'ensemble, par M. Simula et E. Mansur, expose la problématique de la dégradation des forêts et introduit un certain nombre de considérations relatives à son évaluation, notamment la question des échelles temporelles et spatiales et celle de l'établissement de données de référence devant servir de base pour comparer les résultats des mesures.

L. Laestadius *et al.* invitent les lecteurs à adopter le point de vue d'un satellite sur la dégradation des forêts. Une méthode de collecte d'informations sur la dégradation des forêts est introduite. Elle montre que l'analyse d'images satellitaires par des experts peut fournir à elle seule des informations quant à l'ampleur des perturbations anthropiques sur de vastes paysages forestiers.

Les méthodes recommandées pour mesurer la dégradation des forêts comprendront souvent à la fois une analyse des images de télédétection et une validation des données par des enquêtes de terrain. Toutefois, l'une comme l'autre constituent souvent un défi, en particulier pour les pays en développement. M. Herold *et al.* proposent que les pays conjuguent l'analyse d'images historiques de télédétection et des enquêtes de terrain actuelles cohérentes, en vue de combler les lacunes dans les connaissances.

La dégradation des forêts peut se mesurer en termes de perte de biodiversité, de santé des forêts, de potentiel de production ou de protection, ou en termes de valeur esthétique. Les deux articles suivants sondent la question selon la perspective d'un écosystème. I. Thompson décrit ce qu'est la résilience des écosystèmes forestiers, et comment les forêts sont susceptibles de perdre cette résilience au fil du temps, si l'on ne fait pas suffisamment attention à maintenir la biodiversité et à éviter d'atteindre des seuils, ou points de basculement. K.P. Acharya, R.B. Dangi et M. Acharya se concentrent sur le Népal, qui a une riche tradition de quelque 60 ans d'enquêtes de terrain. Parmi les éléments thématiques de la gestion forestière durable qui ont été traités dans ces enquêtes, les services écosystémiques forestiers ont rarement été abordés en tant que moyen d'évaluer la dégradation.

Les deux derniers articles s'appuient aussi résolument sur l'analyse de terrain. C.L. Meneses-Tovar se concentre sur la santé des forêts, décrivant les travaux accomplis au Mexique pour appliquer un indice aux images satellites et les superposer ensuite aux données issues des enquêtes de terrain, de façon à pouvoir mesurer les variations de «l'intensité de vert». R. Nasi et N. van Vliet examinent les techniques de mesure et de suivi des animaux sauvages dans les concessions forestières d'Afrique centrale. Partant de l'expérience de parcours pédestres le long de transects tracés dans la forêt et du comptage des boulettes d'excréments des animaux, les auteurs expliquent aux lecteurs comment effectuer le suivi et développer des mesures de gestion efficace de la faune sauvage.

Dans les articles plus courts, sont présentés une étude importante sur l'interprétation des images de télédétection en vue de comprendre l'évolution du couvert forestier et de l'utilisation des terres, et un procédé qui permet d'utiliser ces données pour élaborer une carte des nombreuses opportunités existantes en matière de restauration des paysages forestiers.

Aussi espérons-nous pouvoir conclure en affirmant que l'avenir présente de formidables opportunités. L'étude spéciale a permis de montrer que, grâce au renforcement des capacités nationales en matière d'évaluation, de suivi et d'établissement de rapports sur la dégradation des forêts, les pays peuvent être en mesure de réduire le rythme actuel de ce phénomène, et de mettre en œuvre des campagnes efficaces de restauration des forêts. Là où cela peut se faire, non seulement la restauration des forêts dégradées améliore la quantité et la qualité des nombreux biens et services forestiers, mais elle renforce et améliore la résilience des forêts, et ainsi leur capacité de faire face aux altérations d'origine naturelle ou anthropique, y compris celles causées par le changement climatique.